



## 50 ans au service du développement intégral

---

En 2017, la Délégation Catholique pour la Coopération célébrera son cinquantième anniversaire. En 50 ans, elle a accompagné près de 20.000 volontaires, hommes et femmes, dans plus de 50 pays, afin de soutenir les projets de développement initiés par ses partenaires du Sud.

À travers cet anniversaire, c'est la pertinence de son projet en 2017 que la DCC souhaite réaffirmer : par un développement durable et intégral, par la rencontre interculturelle, par un retour à l'essentiel, par une expérience spirituelle et le désir de s'engager, la DCC prouve, 50 ans après sa création, que son projet reste toujours d'actualité.

### 1. Agir pour un développement durable et intégral

*« Pour être authentique, le développement doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme » (Populorum progressio, Paul VI, 1967)*

La raison d'être du volontariat, c'est d'être levier de développement. À la demande des partenaires, l'envoi de volontaires permet d'apporter le déclic nécessaire pour faire croître des projets initiés localement. Fondée l'année de la promulgation de l'encyclique de Paul VI « *Populorum progressio* », elle vise un développement qui n'est pas seulement économique, mais qui prend en compte tous les aspects du développement humain : sanitaire, social, éducatif, culturel, spirituel... Ni substitués aux compétences locales, ni instigateurs de projets, les volontaires de la DCC s'insèrent dans des projets à taille humaine, avec humilité et esprit de service, leur regard neuf jouant souvent le rôle d'étincelle pour accélérer une démarche née localement.

- **Quel sens en 2017 ?** Bien que de nombreux pays du Sud aient accédé à un meilleur niveau de développement, de fortes inégalités et injustices demeurent : partage inégal des richesses, manque d'accès aux ressources vitales, mauvais accès aux soins, à une éducation pour tous, migrations climatiques... Le partenariat développé par la DCC avec les acteurs locaux permet d'agir dans le souci de « *la sauvegarde notre maison commune* » (*Laudato si'*, Pape François, 2015) : c'est, ensemble, refuser la misère et agir pour un monde plus juste, notamment en faveur de la paix, de la lutte contre l'exclusion, de l'accueil des migrants, de l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale, du développement d'une économie sociale et solidaire et de la protection de l'environnement.

### 2. Révéler la fraternité par la rencontre interculturelle

*« La coopération au développement doit devenir une grande occasion de rencontre culturelle et humaine » (Caritas in veritate n°59, Benoît XVI, 2009).*

La volonté de découvrir une nouvelle culture, de s'immerger au cœur d'un peuple et de le rencontrer « en vérité » fait partie des principales motivations au départ du volontaire. Au-delà d'une simple expérience

« exotique », c'est bien un désir de rencontre qui l'anime, pour dépasser l'entre-soi et se décentrer. Cette expérience de l'altérité n'est pas toujours simple à vivre ; elle demande de se confronter à ses limites et à ses valeurs mais permet toujours de grandir. C'est cette rencontre avec une nouvelle culture qui touchera le plus le volontaire à l'issue de son expérience et qui, très souvent, le marquera toute sa vie. Le volontariat est, en cela, une expérience humaine fondatrice pour de nombreuses personnes, qui permet également de vivre l'universalité de l'Église et de reconnaître en chaque homme son prochain.

- **Quel sens en 2017 ?** Montée de l'extrême-droite en Europe, terrorisme, crise des migrants... notre société est en proie au repli sur soi et au rejet de la différence. Par la rencontre interculturelle unique que le volontariat permet de vivre, la DCC propose une expérience qui change le rapport à l'altérité. Parce que le volontaire fait l'expérience d'être étranger, il change son regard sur l'autre, en découvrant en lui un frère. Découvrir les clés d'une culture différente, se confronter à des valeurs nouvelles, se lier à un pays qui n'est pas le sien, expérimenter le dialogue interreligieux : voilà les clés d'une société plus fraternelle.

### 3. Inviter à vivre une expérience spirituelle

*« L'Évangile invite avant tout à répondre à Dieu qui nous aime et nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. »  
(Evangelii gaudium n°39, Pape François, 2013)*

Le volontariat constitue une aventure du même ordre qu'un pèlerinage : se mettre en route, se dépouiller, accepter de se laisser humblement accueillir. Le chemin peut comporter des étapes moins faciles : la solitude, l'incompréhension, la révolte... C'est au cœur de ce déplacement que se joue la dimension pastorale de la DCC. Après un parcours de formation qui constitue déjà en soi une démarche spirituelle, le volontaire se trouve généralement immergé dans une culture où vie publique et vie religieuse sont fortement liées. C'est pour lui l'occasion de découvrir de nouveaux rites, souvent très différents, de développer sa vie intérieure et parfois de vivre l'expérience du dialogue interreligieux. Les volontaires se savent envoyés par l'Église comme témoins du Christ. Pour certains, c'est l'occasion d'une (re)découverte de la foi et de l'Église, qui s'approfondira dans les communautés rencontrées lors de la mission et par l'expérience de pauvreté qu'ils vivront.

- **Quel sens en 2017 ?** À l'heure où nombre de jeunes boudent les codes traditionnels de l'Église, dans un monde qui se cherche des repères, traversé par des crises identitaires, de nombreuses personnes sont en recherche d'expériences spirituelles fortes. Le volontariat se révèle être pour chacun un véritable espace de cheminement intérieur. De nombreux volontaires rentrent changés de cette aventure humaine, retrouvant un lien avec leur foi, réaffirmant des convictions ou, pour certains, en posant des choix vocationnels dans le mariage ou dans une vie consacrée.

### 4. Revenir à l'essentiel

*« La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. »  
(Laudato si' n°223, Pape François, 2015)*

Partir en volontariat, c'est accepter de quitter son confort, ses habitudes, son mode de consommation, ses loisirs... pour partir vers un pays que l'on ne connaît pas. C'est aussi faire le choix d'un mode de vie simple. D'abord, se séparer du superflu et réduire son essentiel à un sac pour le départ. Ensuite, savoir se satisfaire d'un logement modeste, souvent juste une chambre. S'adapter au climat, aux coupures d'électricité ou d'eau, aux conditions matérielles frugales. Vivre au sein de la population, avec elle et comme elle. Un mode de vie bien différent de celui connu en France, qui permet d'expérimenter un certain dépouillement. C'est aussi dans les relations humaines que les volontaires apprécient cette simplicité : ils soulignent souvent une plus grande qualité de relation humaine, où l'on prend le temps d'être ensemble et où le lien social prime sur la productivité.

- **Quel sens en 2017 ?** Réchauffement climatique, surconsommation, pollution, dépendance numérique... Déçue par les promesses non tenues de notre modèle de société, de nombreuses personnes aspirent de plus en plus à « déconnecter » et retrouver un mode de vie simple. Vivre un temps de volontariat de solidarité internationale permet d'expérimenter cet idéal de vie plus frugale, dans l'esprit de Saint François d'Assise. Devenir volontaire, c'est donc faire le choix de vivre et d'être au monde « autrement » et de réaliser que cet « autrement » est possible.

## 5. Confirmer le désir de s'engager

*« ... nous voulons nous intégrer profondément dans la société, [...] et nous engager pour la construction d'un monde nouveau, coude à coude, avec les autres. »  
(Evangelii gaudium n°269, Pape François, 2013)*

De nombreux volontaires ont déjà connu un parcours d'engagement avant de partir en mission, que ce soit en France (mouvement de jeunesse, ONG, Église...) ou dans le cadre d'une première mission à l'étranger. À leur retour en France et en Europe, les volontaires vont souvent manifester le désir de donner une suite à l'engagement de leur volontariat : 80% d'entre eux choisissent alors de prendre un nouvel engagement<sup>i</sup>. Celui-ci pourra prendre diverses formes : certains créeront une association pour continuer à appuyer l'école ou le village qui les a accueillis ; d'autres changeront de voie professionnelle pour embrasser une carrière plus sociale ; un engagement politique ou syndical exprimera le souhait de servir le bien commun ; d'autres encore prendront une mission en Église, au sein des paroisses et diocèses... Les volontaires ont également un impact sur leur entourage. Par le témoignage que la DCC les appelle à livrer, ils véhiculeront des valeurs propres à influencer les autres de manière positive. Leur nouvelle façon d'être au monde se caractérise par une attention aux plus pauvres, le sens du partage, la disponibilité, un sens accru de l'intérêt général...

- **Quel sens en 2017 ?** Si le militantisme traditionnel n'est plus plébiscité, la société actuelle n'a jamais été autant impliquée dans le bénévolat et la solidarité, même si c'est de façon différente, plus ponctuelle et plus axée sur la notion d'expérience vécue que de fidélité sur le long terme. Le volontariat permet de confirmer et d'ancrer ce désir d'engagement dans la cité et représente souvent le moyen de déclencher le changement auquel aspirait le volontaire.

---

<sup>i</sup> Enquête France Volontaires de juillet 2011.